



## UN SECTEUR PLEIN DE RESSOURCES

Investir dans l'entrepreneuriat social implique de miser sur une rentabilité financière mesurée. Au profit d'autres formes de valeurs, comme l'expliquent Félicie Goyet (E06), directrice Projets et Impact d'Entreprendre+, Olivier de Guerre (E79), président de Phitrust, et Marie-Geneviève Loys-Carreiras (E12), responsable investissements solidaires chez BNP Paribas Asset Management.



**L**es acteurs du financement social n'ont jamais été aussi nombreux. Félicie Goyet énumère : « L'État et les collectivités locales via des subventions, les banques spécialisées comme la NEF et les banques traditionnelles, les fonds d'investissement à impact, les fondations et les mécènes... » Une diversité que l'on retrouve dans la répartition des encours en France, comme le détaille Olivier de Guerre : « Les fonds d'épargne salariale représentent un tiers, les livrets de développement durable un autre tiers, et les fonds d'investissement à impact le dernier tiers. » Et qui transparait également dans la complexité des montages financiers du secteur, comme le souligne Félicie Goyet : « Les bénéficiaires directs du service ou du produit proposé peuvent rarement payer le prix total. C'est pourquoi les entrepreneurs sociaux hybrident souvent leurs ressources entre chiffre d'affaires, subventions et mécénat. »

### TOUS POUR UN

Marie-Geneviève Loys-Carreiras se réjouit de ce foisonnement : « Ce qui est intéressant, c'est la complémentarité entre chaque intervenant de la chaîne de financement. » En témoignent les positionnements respectifs de nos trois experts. Président du fonds Phitrust, Olivier de Guerre « propose des stratégies d'investissement à des acteurs privés et institutionnels, avec une démarche axée sur l'engagement auprès des sociétés de notre portefeuille, pour les accompagner dans leurs stratégies et pratiques ESG ». Félicie Goyet se situe du côté du mécénat : « Entreprendre+ offre un soutien financier sans contrepartie et du mentorat par 15 entrepreneurs philanthropes. » Quant à Marie-Geneviève Loys-Carreiras, elle gère pour BNPP AM « des fonds solidaires dits 90/10 : 5 à 10 % de l'argent de nos clients est investi en direct en dette ou capital auprès d'associations, entreprises et coopératives à fort impact social en France. Cela représente 104 M€ distribués à 27 structures. »

### REPÈRES >



#### FÉLICIE GOYET (E06)

> 2006 : responsable des programmes d'égalité des chances de l'ESSEC  
> 2011 : responsable des actions pour la réussite des jeunes handicapés dans l'enseignement secondaire à la Fédéeh  
> 2016 : directrice Projets et Impact d'Entreprendre+



#### OLIVIER DE GUERRE (E79)

> 1987 : cofondateur de Finance Indosuez Techniques  
> 1998 : directeur général de Crédit Suisse Asset Management  
> 2003 : fondateur de Phitrust



#### MARIE-GENEVIÈVE LOYS-CARREIRAS (E12)

> 2013 : analyste junior microfinance et entrepreneuriat social RSE au sein du Groupe BNPP  
> 2013 : responsable investissements solidaires chez BNPP AM



### QUEL INTÉRÊT ?

Si le profil des investisseurs varie, la philosophie reste la même. Comme le résume Marie-Geneviève Loys-Carreiras : « On recherche l'équilibre entre la rentabilité financière et la performance sociale. » Avant de détailler : « Quand on s'adresse à des populations fragilisées, il faut être prêt à assumer une rémunération inférieure au marché, voire égale à zéro. Et quand bien même l'entreprise serait rentable, est-ce à l'investisseur de capter cette valeur ? Ne vaut-il pas mieux la réinvestir dans le projet pour en augmenter l'impact ? » Olivier de Guerre confirme : « La rentabilité attendue d'une entreprise employant 80 % de personnes en difficulté ne peut être la même que celle d'une structure avec seulement 5 % de profils de ce type dans ses effectifs. Pour autant, il est important de la soutenir. »

### LA JUSTE VALEUR

Félicie Goyet souligne cependant qu'à long terme, l'investissement à impact constitue un pari gagnant. « D'une part, les entreprises sociales sont plus résilientes. D'autre part, elles créent de la valeur économique, sociale et environnementale pour tous. » Olivier de Guerre confirme : « Le temps est une donnée fondamentale. Les modèles de financement dépassent généralement les dix ans. On parle de capital patient. » Reste à chiffrer la valeur ainsi dégagée. Un exercice délicat, admet Félicie Goyet : « Combien "vaut" une plus grande égalité des chances dans l'accès aux études supérieures ? Combien "vaut" une insertion sociale et professionnelle réussie des personnes handicapées ? Cette valeur peut parfois être mesurée en termes de "coûts évités" pour la société (coût social et économique du chômage ou de l'action sociale) mais s'avère souvent difficile à établir. »



### ON N'ARRÊTE PAS

Malgré cette complexité, le secteur du développement social est un domaine en pleine croissance. Comme assure Olivier de Guerre : « On ne compte tenu des enjeux plus en plus importants émergents, comme le réchauffement climatique, il faut faciliter l'afflux des capitaux. » Félicie Goyet évoque ainsi le rôle de l'Impact Bonds anglaises : « Elles ont permis de financer des projets à risque est pris par un investisseur (public ou privé) si l'impact attendu est mesuré d'impact émis. » L'entrepreneuriat social va jusqu'à dans son



#### OCTAVIE BACULARD (E90) ET EMELINE STIEVENART (E07)

Octavie Baculard (E90) et Emeline Stievenart (E07) ont créé des associations, entreprises sociales, fondations, investissements et directions RSE d'entreprises à comprendre, mesurer, valider leur impact social. En cinq ans, le cabinet de conseil a réalisé 160 missions dans les champs de l'éducation, de l'emploi ou de la santé. « Nous mobilisons des méthodes qualitatives (observation, entretiens, sondages) pour mettre en place des outils de mesure, et des outils quantitatifs (indicateurs) pour mettre en place des outils de mesure, estimer ce qu'on appelle le Social Return On Investment (SROI). S'appuie par exemple sur les coûts évités pour la puissance publique. »

« Nous nous appuyons sur des évaluations externes, gage de neutralité, ou accompagnons des démarches en interne pour une meilleure appropriation des outils et résultats. »

KiMSO surfe sur une tendance de fond. « L'évaluation d'impact devient incontournable pour les entreprises sociales et le passage de "l'impact measurement" à "l'impact strategy" qui consiste à piloter les actions en fonction de l'impact recherché puis obtenu. »